

L'InsPo

OCTOBRE 2024



Zoom sur

3 | AS Triathlon & Le Cercle des magiciens

Sciences Po

4-5 | Wilfried : véritable cou-teau suisse

6-7 | Far From Home

8 | Le cursus parallèle ou le désamour pour Scpobx

9 | Un an à la découverte du Sénégal

Politique internationale

10-11 | Bosnie-Herzégovine. Plus de trente ans après Dayton, un pays dans l'impasse?

Société

12-13 | "Raconter l'histoire de Bordeaux depuis ses rues"

Tribune

14 | L'A69, entre écocide et violations des droits humains

Débat

15 | Inxotag et l'ascension de l'Everest

Culture

16-17 | Les langues régionales, grandes oubliées

18 | Julie se tait : le poids des mots, le choc du silence

19 | Langue étrangère : une projection de rentrée envoûtante

Portrait

20 | Khalifa Youme, un pessacais en or

J'ai Testé

21 | Être volontaire aux JO

Page Blanche

22 | Écho'logik

Divertissement

23 | Horoscope

24 | Quel sportif es-tu ?

L'édito

Pour la quatrième année consécutive, *L'InsPo* revient pour son premier numéro de la saison 2024-2025 !

Notre couverture concoctée par Timothée témoigne du talent de notre nouveau pôle "Illustrations" et insuffle comme à notre habitude l'âme du mensuel.

Suite à un été fort en émotions, le journal fait un focus tout particulier sur le sport. Après être passé par les coulisses des JO de Paris 2024, découvrez le parcours du Para-olympien pessacais Khalifa Youme. Nous prenons également part sur la polémique autour de la montée de l'Everest, après vous avoir présenté le nouveau sport de l'IEP : le triathlon.

L'InsPo ne lésine toujours pas sur les pages dédiées à l'IEP et met un coup de projecteur sur ceux qu'on ne voit pas assez ! Lumière sur *Le Cercle des Magiciens.ne.s* et son unique président; sur le parcours sinueux des cursus parallèles avec des témoignages exclusifs puis sur les Erasmus avec un article "fait par des Erasmus, pour eux mais pas qu'eux !

Et bien sûr, nous entamons la saison 2 de notre série phare sur le personnel de l'IEP ! Dans ce premier numéro découvrez notre indispensable responsable logistique et événementiel, Wilfried.

Nos pages "Culture" restent quant à elles, fidèles à son plus vieux partenariat: le cinéma Jean Eustache, en mettant à l'honneur le septième art.

La mémoire est un thème trans-rubrique ce mois-ci, comme en témoigne le reportage sur le passé colonial de Bordeaux, le décryptage sur la situation de la Bosnie-Herzégovine depuis 30 ans et l'enjeu de la préservation des langues régionales en France.

Pour les plus engagés, ne ratez pas notre tribune, écrite de la plume acerbe de Garance, qui met les choses au clair sur la controversée A69.

Juste avant de vous laisser le plaisir de retrouver l'horoscope et le quizz tant attendus, *L'InsPo* est fier de vous présenter son nouveau partenariat avec *Echo'Logik*, qui vous propose un regard unique sur des enjeux cruciaux !

Toute la rédaction vous souhaite une bonne lecture et est heureuse de vous retrouver !

Andréa Lalonnier & Clara Lenôte

Zoom sur...

AS Triathlon

Le triathlon a fait couler beaucoup d'encre lors des Jeux olympiques d'été de Paris 2024. Mais tournons le dos aux mêmes sur la baignabilité douteuse de la Seine et concentrons-nous plutôt sur ceux qui aspirent à façonner l'avenir de cette discipline.

Chloé et Louisa, les capitaines de l'équipe de Triathlon, offrent enfin aux étudiants de Sciences Po Bordeaux l'opportunité de quitter leurs salons, devenus des tribunes sportives improvisées cet été, pour passer aux choses sérieuses !

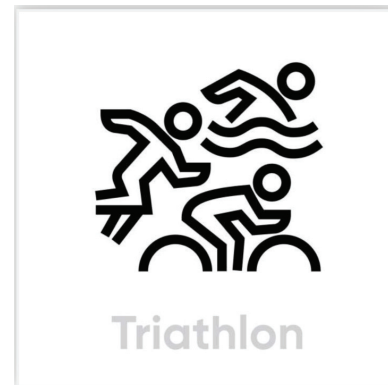
Les filles ont pris le temps de nous faire découvrir leur uni-

vers, où la passion et la rigueur règnent.

Pour Chloé, ce sport est un « challenge » constant, non pas contre les autres, mais contre soi-même. Les longues distances incitent à dépasser ses propres limites, tandis que la diversité des disciplines exige une adaptation rapide à chaque sport.

Louisa, de son côté, a une vision différente : pour elle, ce n'est pas la distance extrême qui prime, mais le plaisir de sentir son corps évoluer et s'adapter aux rythmes et aux stratégies spécifiques de chaque discipline.

Ainsi, cet échange avec les deux athlètes nous a fait comprendre que la monotonie n'existe pas dans ce sport, et encore moins cette saison, qui débutera fin



mars. Les visions et préférences variées de Louisa et Chloé garantissent une préparation personnalisée pour chaque membre de l'équipe, selon le principe : "un coach par discipline". On a hâte de voir cette team en action et de découvrir les surprises qu'elles nous réservent !

Sabrina Casale & Lisa Volpin

Le Cercle des Magicien.ne.s

Vous avez toujours rêvé de réaliser des tours de magie qui laissent tout le monde bouche bée ? On vous présente Le Cercle des Magicien.ne.s. Créée en septembre dernier, cette nouvelle association est ouverte à tous les SciencesPistes, désireux ou curieux d'explorer l'art de la magie.

Chaque mercredi à 20h, ses membres se rassemblent dans une ambiance conviviale pour découvrir et maîtriser les secrets de la magie. Que vous soyez novice ou déjà passionné et ayant quelques tours à votre actif,

vous trouverez assurément votre place parmi eux. Au programme : une plongée dans l'histoire de la magie, des tours de cartes, des illusions captivantes avec des pièces de monnaie, et même des techniques de mentalisme pour les plus audacieux !

Pour Martin, président du Cercle des Magicien.ne.s, l'association est bien plus qu'un moyen d'impressionner ses proches. Elle permet aussi de passer des moments de détente, parfaits pour décompresser avant ou après les partiels, et constitue une "excellente façon de prendre confiance en soi." La magie est un art théâtral qui permet de développer vos skills en éloquence, d'entraîner votre mémoire avec le mentalisme et

de flex par votre pratique d'un art unique !

Si vous désirez briller sous le feu des projecteurs, sachez que l'association, qui a déjà enflammé la soirée du BDA, compte bien participer à de prochains événements ! Alors si vous souhaitez en découvrir davantage sur l'association, n'hésitez pas à les suivre sur Instagram : cerclemsp.



Wilfried : “un véritable couteau suisse”

Notre institution est animée par de nombreuses personnes, souvent invisibles, qui veillent au bon déroulement de notre vie étudiante. Ce mois-ci, *L'InsPo* vous propose de découvrir Wilfried, responsable logistique et événementiel, dont le rôle indispensable passe souvent inaperçu au milieu de l'effervescence quotidienne.

Il est aux alentours de 11h30 lorsque nous pénétrons dans son bureau, situé près des escaliers au rez-de-chaussée. L'espace est décoré de nombreuses peintures qui reflètent son intérêt pour l'art contemporain, créant une atmosphère accueillante. Avec un sourire chaleureux, Wilfried nous reçoit et se livre sur son parcours ainsi que sur ses nombreuses missions au sein de l'IEP.



Wilfried dans son bureau. Crédit : L'InsPo

Un pilier de la logistique et de l'événementiel

Depuis un an et demi, Wilfried Héraud est responsable logistique et événementiel à l'IEP. Avant d'accéder à ce poste, il était responsable du service entretien pendant plusieurs années. Cette promotion est le fruit d'un réajustement d'organisation qui lui a permis d'élargir son champ de responsabilités et d'alléger la charge de travail de l'ingénieur patrimoine.

"Le bâtiment fonctionne aussi grâce à nous," explique-t-il, illustrant ainsi l'importance de son équipe dans la création d'un environnement propice à l'apprentissage et à l'épanouissement des étudiants et personnels administratifs.

Un quotidien riche en défis et en diversité

"Je n'ai pas de journée type, mais des tâches récurrentes," nous confie Wilfried. Sa vie professionnelle est rythmée par une diversité de défis quotidiens. Il jongle avec brio entre la gestion des agents, la résolution de problèmes imprévus, le pilotage des marchés et le management des équipes. Ces responsabilités multiples exigent une coordination exceptionnelle et une communication fluide avec son équipe, composée de neuf personnes. Pour lui, instaurer un climat de travail collaboratif et motivant est essentiel.

Un management centré sur l'humain

En matière de management, il prône une approche fondée sur la confiance, la transparence et l'écoute. "Pour moi, il n'y a qu'une seule façon de bien manager, et c'est le management agile," explique-t-il. "Faire confiance, fixer des objectifs, montrer l'exemple, être à l'écoute et donner le droit à l'erreur." Cette approche permet de limiter les erreurs et de rassurer les équipes, car : "si elles se trompent, elles savent qu'elles seront accompagnées." Persuadé que cette approche est la clé d'un milieu de travail épanouissant, il ajoute : "moins de pression, plus de bonne volonté."

Pour Wilfried, Sciences Po Bordeaux est un environnement convivial et formateur. "La qualité de l'état d'esprit ici est exceptionnelle," dit-il. Il apprécie la dynamique d'équipe et la direction engagée qui encouragent l'innovation et l'initiative. Étudier ici c'est aussi se préparer à l'avenir : "Cela forge l'esprit et fournit des outils précieux pour la suite", ajoute-t-il, plein d'espoir.

"Le bâtiment fonctionne aussi grâce à nous"

Un engagement pour le développement durable

Wilfried est également engagé dans la recherche et l'innovation, notamment à travers sa participation à l'obtention du label DDRS (Développement Durable et Responsabilité Sociétale). Un de ses projets phares est l'amélioration de la gestion des déchets au sein de l'IEP. Il cherche à retirer les poubelles des salles de cours pour les centraliser dans les espaces communs via des îlots de tri. L'objectif est de réduire les flux de déchets et d'inciter chacun à mieux trier. "Les salles de cours sont parfois dans un état pitoyable, et il est essentiel d'amener les étudiants à trier correctement," souligne-t-il. Le constat est parfois problématique, notamment lorsque des mouchoirs se retrouvent dans les poubelles de tri des bouteilles en plastique.

Le défi de la gestion des mégots de cigarettes reste aussi d'actualité. "L'autre jour, une

poubelle a pris feu à cause d'un mégot mal éteint !", raconte-t-il. Pour y remédier, il a commandé des mâts, des structures verticales, avec un logo identifiable pour inciter à utiliser les cendriers. Il lance un appel : "Améliorez-vous sur le tri, soyez sérieux et engagez-vous !"

Enfin, Wilfried insiste sur l'importance de répondre aux questionnaires de fin d'année et de donner des retours : "Si on ne sait pas, on ne peut pas agir," rappelle-t-il. Ces retours sont cruciaux pour améliorer les initiatives mises en place. À terme, il espère établir un bilan carbone à la fin de l'année, qui sera non seulement un moyen de mesurer les progrès réalisés en matière de réduction des émissions de CO₂, mais aussi une façon de montrer à tous que nos efforts collectifs portent leurs fruits.

Un véritable "couteau suisse" de l'IEP

En tant que véritable "couteau suisse" de l'IEP, Wilfried cumule

bien d'autres casquettes : il est aussi membre du Service de Sécurité Incendie et d'Assistance aux Personnes (SSIAP), membre de la Formation Spécialisée en matière de Santé, Sécurité et Conditions de Travail (F3SCT) et participe au Comité Social d'Administration (CSA). Grâce à lui et à son équipe, Sciences Po Bordeaux continue d'évoluer vers un avenir durable et responsable. N'oublions pas : un simple merci, un sourire, un bonjour, peuvent illuminer la journée de ceux qui travaillent dans l'ombre. Merci à lui et à son équipe pour leur dévouement et leur énergie, qui contribuent à notre réussite collective !

Andréa LALONNIER

NDRL : Wilfried tient à remercier son adjointe Mme Garrigues ainsi que l'ensemble de l'équipe, sans qui le service ne fonctionnerait pas aussi bien.



Wilfried et les îlots de tri. Crédit : L'InsPo

Far From Home

Si les SciencesPistes sont parfois nostalgiques de leur mobilité, nous ne nous mélangeons pas forcément aux Erasmus présents sur notre campus bordelais. *L'InsPo* a décidé de donner la parole à celles et ceux que nous croisons tous les jours dans les couloirs et qui vivent une expérience dont vous êtes tous et toutes familières. *Enjoy your reading !*

Leaving to spend a part of a school year abroad always generates a range of emotions. Changing countries and testing oneself with a different language, culture, and customs can cause anxiety and, in extreme cases, fear. Despite this, exchange programs between universities are becoming increasingly common.

Erasmus, a program that continues to grow

Created in 1987, the Erasmus+ program encourages the creation of meeting points between different cultures. Over more than thirty years, it is estimated that around 13 million people have participated in these programs, 1.2 million in 2022 alone. These high numbers are promising for the creation of a Central European identity, one of the main goals of the initiative. Despite some valid criticisms, the number of participants continues to grow. Southern European countries are particularly popular for incoming students. France ranks third, having welcomed over 40,000 foreign students in 2021. A portion of these students is hosted annually by Sciences Po Bordeaux, increasing the international presence of our university. This year, over

200 international students are studying at Sciences Po Bordeaux. While most are Erasmus participants, some participate in bilateral exchanges (involving universities outside the European Union) and double degrees, where students receive degrees from both the host and home universities at the end of the academic year.

This year, over 200 international students are studying at Sciences Po Bordeaux.

Who are these 200 Erasmus?

Each of these students has their own story and has experienced the move to France in their way. We therefore carried out a survey in which we anonymously asked exchange students to share their experiences here. The survey recorded a majority of female respondents, accounting for 66.7%, and a minority of male respondents at 33.3%.

Although the answers reflect purely personal inclinations, several common elements emerged.

Firstly is the application process. Choosing a destination for studying abroad is like facing a maze with hundreds of

entrances. Each selected destination comes with different scenarios that will influence your life. Deciding to study in Germany rather than France will have significant implications for who you are and who you will become. Sometimes, you choose the path that feels most comfortable: a country where you speak the language or that isn't too far away. Other times, you dive into the unknown. Perhaps a little out of folly, or because you're sure that this path will open up many others, all new and different, but all enriching. The majority of students stated that they already knew the French language before boarding the plane to Bordeaux.

This shows that mastery, or at least sufficient knowledge of the language, can give greater confidence before embarking on a new experience.

The student's country of origin also led to significant findings: most responses indicated Spain as the primary place of origin. This highlights how geographical proximity can impact academic life choices. Is Bordeaux chosen as a destination for the ease of returning to one's home country?

Or is it the geographical closeness that facilitates language learning and increases confidence in moving to a neighboring country?

The answer is certainly not straightforward, although some respondents mentioned missing their loved ones the most. The experience of studying abroad allows for personal growth in various ways, one of which is increased independence, often necessitating some distance from close relationships. This separation provides an opportunity to reassess their relationships in a different light and to better appreciate them upon returning home. Some also miss the familiar landscapes, as is the case for many students from Northern Europe.

Happy Erasmus in Sciences Po Bordeaux?

Furthermore, many Erasmus students confirm that Sciences Po Bordeaux is a good choice. They have praised its academic courses as well as the university's student life. The courses

allow them to view their time abroad not only as a personally enriching experience but also as a formative one. In this regard, the two research centers for which the university is famous are undoubtedly important: le LAM, with a focus on African studies, and the Emile Durkheim Centre, which has a more generalist approach.

Student life allows students to meet new people and helps them avoid the loneliness that seems almost inevitable at first. It also allows students to practice their French, which often represents a major challenge.

It brings a sense of melancholy because what has always been is suddenly no longer the same.

One certainty unites all the interviewed Erasmus students: the feeling of being welcomed by a city open to cultural and linguistic diversity, by a univer-

sity that increasingly feels like their day-by-day. The exchange experience takes you away from everything: from your loved ones, from the laughter of friends, from habits that seem so immutable in our daily lives. It brings a sense of melancholy because what has always been is suddenly no longer the same.

However, the experience abroad is not just a subtraction; it is a multiplication of emotions, life opportunities that one could never have imagined, and the ability to adapt to the inconveniences that new experiences always bring. And when we return home, we'll be proud to have had the courage to accept change, and we'll thank those who gave us the chance to live this experience, for having had the courage to accept change.

Beatrice & Matteo

Les étudiants erasmus sur la Dune du Pilat. Crédit : @erasmix.bdx



Les cursus parallèles ou le désamour de Sciences Po Bordeaux

Les locaux de Sciences Po Bordeaux. Crédit : Sciences Po Bordeaux.

Alors que certain·e·s croulent sous le travail, enchaînant exposés, partiels et devoirs sur table, d'autres font le choix délibéré de s'aventurer dans des cursus parallèles. *L'InsPo* a rencontré ces travailleur·euses sans relâche et vous raconte leurs motivations et difficultés.

Sciences Po Bordeaux constitue pour beaucoup une formation convoitée: "c'était mon objectif quand j'étais en prépa", se souvient Lisa, inscrite à l'université en plus de son M2. Pourtant le "Sciences Pipò" et l'insatisfaction sont des bruits de couloir difficiles à faire taire. Parmi ces insatisfait·e·s, beaucoup se tournent vers d'autres formations via des cursus parallèles [NDLR : à ne pas confondre avec les double masters BIRD-LUISS ou EAP-DPA, eux, conventionnés par l'IEP].

Stimulation intellectuelle ou avenir professionnel ?

L'InsPo a rencontré Chiara, Elouan, Naia et Lisa, tous·tes en Master à la fois à l'IEP et à la faculté. Si leurs domaines varient — philosophie, droit public ou économie — iels ont tous·tes un point commun : être entré·e en troisième année. Leurs motivations sont semblables : se spécialiser. Un aspect que conçoit naturellement le directeur des études du second cycle, Gilles Bertrand. Il rappelle lui-même que "le fondement pluridisciplinaire de l'IEP est essentiel dans

la formation de cadres supérieurs."

Mais c'est surtout l'insatisfaction de l'enseignement et la volonté de s'enrichir intellectuellement qui les rassemble : "si ça avait été plus complet je n'aurais jamais fait un autre Master" nous confie Lisa. "Le problème n'est pas que les contenus des cours ne m'ont pas plu, mais [c'est] le manque de stimulation.", ajoute quant à elle Naia. Point clivant pour G. Bertrand : "beaucoup ont l'air de croire qu'il suffit d'aller en cours et de les réviser. Non, il y a des lectures et approfondissements à faire. Parce que sinon vous tombez sur l'accusation de Sciences Pipò et de la superficialité !"

"Le problème n'est pas que les contenus des cours ne m'ont pas plu, mais [c'est] le manque de stimulation "
-Naia

Un casse tête administratif
Seul·e·s les sportif·ve·s et ar-

tistes de haut niveau bénéficient d'aménagements une fois arrivé·e·s en Master, à l'inverse des cursus-parallèles pour qui s'organiser devient un véritable casse-tête administratif. Quand les partiels s'enchaînent, "c'est la pire période", même si "souvent ils ne tombent pas en même temps, parce qu'à l'IEP on en a peu" se rappelle Lisa.

"Ces cursus, c'est une multitude de cas particuliers à gérer, imaginez si on devait trouver des arrangements avec toutes les facultés dans lesquelles vous vous inscrivez !", signale G. Bertrand. Des difficultés qui ne démotivent pas ces travailleur·euses content·e·s de combler les lacunes de leurs parcours respectifs.

La réforme des Masters

Prévue pour la rentrée 2026, la réforme pourrait répondre aux revendications et pallier les dysfonctionnements de l'actuel second cycle. Après celle du premier cycle, la promotion Angela Davis aura l'honneur de l'inaugurer !

Clara Lenôtre

Un an à la découverte du pays de la Teranga

Arrivé fin août au pays de la Teranga, Timothée nous emmène dans sa découverte d'un Sénégal en pleine mutation politique et où se mêlent une diversité de métiers.

Voilà maintenant un mois que j'ai atterri à Dakar, capitale du Sénégal. Quel choc et quelle différence. J'habite un quartier proche de la mer, celui de Ouakam. Situé dans la partie nord de la presqu'île, il était occupé par quelques forêts et ses bords de mer étaient peuplés de pêcheurs. Aujourd'hui, avec la pression démographique, la zone s'est urbanisée, laissant place à un quartier réputé pour ses artistes et sa diversité sociale. Un phare surplombe une grosse colline et derrière elle trône le fameux

Monument de la Renaissance Africaine. En contrebas, on peut discerner un rond-point, avec son Auchan et ses menuisiers.

Oui, des menuisiers. J'avais été prévenu, certes, mais les voir travailler à même la rue, dans le sable et sous des cabanes en chutes de bois m'a beaucoup surpris. En empruntant cette partie de l'avenue Cheikh Anta Diop, vous pouvez voir s'activer des dizaines de menuisiers. Ils sont habillés de manière simple, un jean troué, la clope au bec et les sandalettes solidement attachées aux pieds. Ces hommes s'activent, scient, coupent, clouent, ils font finalement les gestes des menuisiers classiques. Et pour autant, j'ai l'œil fasciné ; mon regard n'est peut-être pas habitué à ce genre de scène.

La vie à Dakar semble vouloir nous faire redécouvrir des métiers disparus en France et pourtant si utiles, ici ou ailleurs. Des métiers artisanaux, du forgeron qui soude des portails à celle qui tresse des étagères en bam-

bou, la liste est fournie. On retrouve ici des livreurs en calèche ou en tricycle, des cordonniers, des couturiers de la rue, ceux qui vous font la chemise du dimanche pour pas cher. La machine à coudre sur l'épaule, ils arpentent les rues pour ramener la précieuse à l'atelier. Porte et fenêtres ouvertes, ils s'activent jusqu'à très tard le soir. Parfois, on les entend faire claquer leurs ciseaux à la recherche d'une retouche rapide.

Des cuisinières en tout genre passent la journée à cuire des cacahuètes, des épis de maïs et des brochettes et bordent les rues à n'importe quelle heure. À côté d'elles, quelques cireurs de chaussures achètent des pastèques dans un moment de répit au milieu de cette journée de plomb. Ailleurs des mécanos s'activent, arc boutés dans des cabanons plein de pneus. Ils réparent un moteur le torse ensablé et en sueur. Des calèches remplies de sacs plastique ramassent les ordures du voisinage. Dakar renferme en elle une panoplie de petits boulots, de petits boulots complémentaires entre eux et qui lui donnent un côté fourmillière.

Timothée Jabot

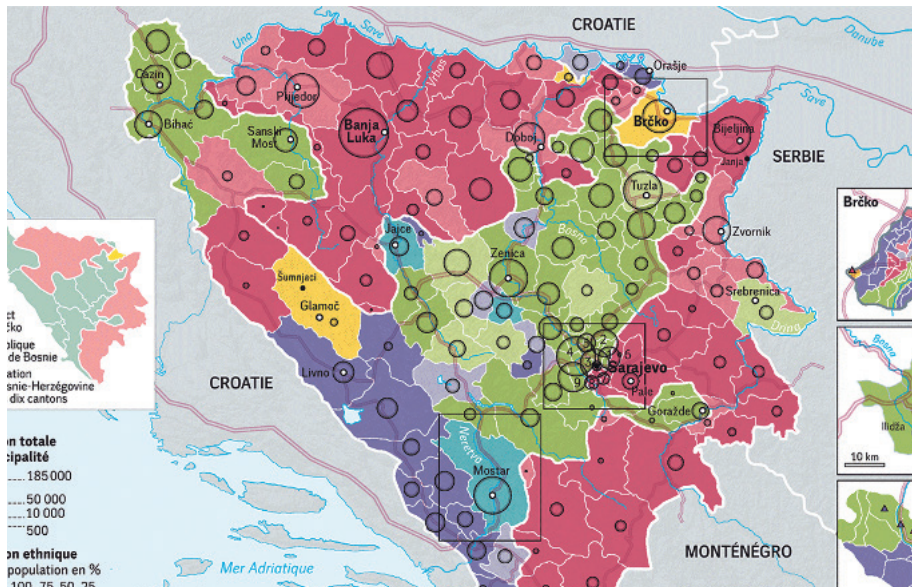
NDLR : L'intégralité de l'article est à retrouver sur le site du BDM.



Yoff et ses commerçants de rue. Crédit : L'InsPo.

Bosnie-Herzégovine. Près de trente ans après Dayton, un pays dans l'impasse ?

En décembre 1995, les accords de Dayton mettent fin à la guerre de Bosnie, conflit d'une violence inouïe opposant Serbes, Croates et Bosniaques à l'aune de la dislocation de la Yougoslavie. Face au terrible bilan civil, les Occidentaux forment un État complexe, fondé sur un équilibre ethnique précaire. Mais trente ans plus tard, la toute-puissance du Haut Représentant et le ressentiment nationaliste révèlent l'obsolescence du système.



Carte de la Bosnie-Herzégovine. Crédit : Le Monde Diplomatique.

Début de l'histoire d'un traumatisme. 1991 : dans le sillage de la chute de l'URSS, la dictature yougoslave se disloque. Les républiques fédérées s'insurgent contre la montée du nationalisme serbe et déclarent une à une leur indépendance. En Bosnie-Herzégovine, république multiculturelle où cohabitent Serbes orthodoxes, Croates catholiques et Bosniaques musulmans, la situation approche l'ébullition. Inquiété par la diffusion des velléités d'indépendance, le président Milosevic poursuit le rêve nationaliste d'une Grande Ser-

bie ethniquement pure et pousse les Serbes de Bosnie et de Croatie à la sécession armée pour rester dans le giron de Belgrade. Sous l'impulsion du président croate Tudjman, les nationalistes croates de Bosnie s'agitent ; les Bosniaques, tiraillés entre deux camps, défendent un État multiethnique indépendant.

En 1992, l'indépendance est votée et la guerre éclate : les troupes yougoslaves se déploient et assiègent Sarajevo. Tandis que Milosevic et Tudjman s'entendent sur la division du pays entre Serbes et Croates, ces derniers se désolidarisent des

Bosniaques et font sécession à l'ouest. Dans les campagnes, les nationalistes serbes opèrent un nettoyage ethnique et déportent des dizaines de milliers de civils dans des camps de concentration.

L'ethno-nationalisme serbe se déchaîne et aboutit en 1995 au massacre de Srebrenica, véritable génocide contre des milliers de civils musulmans. Sur mandat de l'ONU, l'OTAN frappe vigoureusement les positions serbes ; à la fin de l'année, les belligérants signent les accords de paix de Dayton.

L'avènement d'un système unique au monde

Les accords de Dayton sont d'une incroyable complexité. Ils divisent le pays en deux entités, la fédération de Bosnie-et-Herzégovine et la Republika Srpska qui jouissent d'une grande autonomie. Trois peuples constitutifs sont reconnus : les Bosniaques et les Croates (qui contrôlent la première entité), ainsi que les Serbes (contrôlant la seconde). La présidence fédérale est assurée par un triumvirat, chaque peuple élit un représentant. Les assemblées fédérales et lo-

cales sont fondées sur un principe ethnique, de manière à assurer un quota de représentation à chaque peuple ainsi qu'un droit de veto si leurs intérêts vitaux étaient menacés.

Seulement, ce n'est là qu'une démocratie de façade. La communauté internationale désigne un Haut Représentant, non élu, qui dispose du pouvoir politique suprême. Initialement nommé de manière transitoire pour veiller au respect des accords, il s'enracine et dispose de prérogatives toujours plus croissantes sur l'appareil d'État. Il peut annuler toute décision législative ou exécutive, révoquer des élus, juges ou fonctionnaires, voire imposer ses propres lois et amendements constitutionnels. Décideur de dernier ressort, il n'a de compte à rendre qu'au Conseil de sécurité des Nations Unies.

Sous le feu des critiques, le cas bosnien est visé par de nombreux arrêts de la CEDH, qui portent notamment sur le droit de vote fondé sur des critères territoriaux et ethniques trop

restrictifs, les élections opaques et manipulées ou la discrimination à l'encontre des minorités nationales, grandes oubliées de Dayton.

Loin de là l'idée de critiquer des dispositions qui mirent fin à un des conflits ethniques le plus meurtrier du siècle. Il semblerait toutefois que le système de Dayton porte dans ses prémisses l'impasse dans laquelle stagne la Bosnie-Herzégovine.

D'une part, le principe de représentation ethnique ouvre la porte à une paralysie des institutions dès lors qu'une partie se sent menacée ; d'autre part, si l'autorité grandissante du Haut Représentant permet de dépasser les clivages ethniques, elle pose de réelles questions de démocratie et de souveraineté pour le pays alors que l'horizon de la normalisation se fait toujours plus lointain.

La Bosnie reste en proie à une instabilité politique chronique

Un pays aujourd'hui tiraillé par des intérêts divergents

Si le réarmement n'est pas à l'ordre du jour, la Bosnie reste en proie à une instabilité politique chronique. Les Croates n'ont pas entièrement renoncé à la création d'une troisième entité au sud-ouest. Les Bosniaques, majoritaires en termes de démographie et traditionnellement soutenus par l'Occident, militent pour une centralisation accrue à Sarajevo aux dépens des entités, quitte à remettre en question le système de Dayton pour établir leur hégémonie. Les Serbes, raidis par l'interventionnisme étranger, cherchent à accroître l'autonomie de la Republika Srpska vis-à-vis de Sarajevo, et sont incités en ce sens par Belgrade et Moscou.

La population, quant à elle, dénonce une méfiance de façade derrière laquelle les politiciens s'entendent pour conserver leurs postes et alimenter la corruption rampante. Et tandis que les discours nationalistes refont surface, les Occidentaux ne cessent de mettre la poussière sous le tapis en repoussant la normalisation bosnienne par le départ du Haut Représentant. Somme toute, le pays n'atteindra certainement pas une solution optimale et durable du jour au lendemain, en attendant, la géopolitique post-yougoslave et son instabilité intrinsèque font le jeu des grandes puissances.

Quentin Machado

Mostar, ville croato-bosniaque où coexistent églises et minarets. Crédit : Unsplash



“Raconter l’histoire de Bordeaux depuis ses rues”

Cela fait bientôt 26 ans que Mémoires et Partages sensibilise le public à la mémoire du passé négrier, et appelle de ses vœux les autorités locales à confronter leur passé. À Bordeaux, l’association est à l’origine de la plupart des politiques mémorielles de la ville. *L’InsPo* a pu rencontrer son président, Patrick Serres.

Bien que le cadre à la SNCF ait vite rejoint l’association avant d’en prendre la présidence, Patrick Serres avoue volontiers que Mémoires et Partages a d’abord été le combat de Karfa Diallo. Né au Sénégal, cet “électron libre” se fait fervent défenseur des mémoires des systèmes d’esclavage. Un combat qu’il poursuit lorsqu’il arrive en France pour les études, dans notre cher IEP. Après plusieurs engagements étudiants, Diallo crée Divers-Cités en 1998 qui, dissoute en 2010, devient Mémoires et Partages. En 2020, un mois après l’assassinat de Georges Floyd, l’association et son fondateur font même la Une du *New York Times*.

Rompre avec le passé négrier après 1995

Les actions de Mémoires & Partages résultent avant tout d’une nécessité. “Lorsqu’on faisait des micro-trottoirs à Bordeaux il y a 25 ans, 7 personnes sur 10 déclaraient ne jamais avoir entendu parler du passé colonial de la ville... Aujourd’hui, on serait à 5 personnes sur 10”, estime l’actuel président. Du côté des politiques, rappelle-t-il, même son de cloche : “7 ans après notre création, lorsqu’ils intervenaient sur le sujet, c’était pour nier le

passé négrier de Bordeaux.”

Leur priorité ? Sensibiliser le public, à travers des projections-débats et des parcours-mémoires, une manière pour eux de “raconter l’histoire de Bordeaux depuis ses rues.” Mais l’association vise aussi plus haut en interpellant les autorités. À Bordeaux, le travail a été compliqué. C’est l’historien Éric Saugera qui, en 1995, met en lumière son “passé négrier” silencieusement dans son livre *Bordeaux, port négrier*. 500 expéditions liées au commerce triangulaire seraient parties du port de la Lune. Ainsi documenté, la ville n’a d’autre choix que d’affronter son passé.

Pionniers des politiques mémorielles de Bordeaux

Pour P. Serres, le travail de mémoire “n’est pas un problème de parti politique. C’est un problème d’hommes.” En effet, sous Juppé, le travail de mémoire est resté lettre morte. C’est sous l’ère Hugues Martin, maire par intérim entre 2004 et 2006, lui aussi LR, que la reconnaissance

De gauche à droite, Karfa Diallo et Patrick Serres, le fondateur et le président de Mémoires et Partages. Crédit : L’InsPo.



officielle des liens de la ville avec les esclavages est enclenchée. Mémoires et Partages, sollicitée, émet une dizaine de propositions, parmi lesquelles la mise en place de plaques explicatives sous le nom des rues rendant hommage à d’anciens armateurs et négociants. Elle invite aussi le Musée d’Aquitaine à dédier trois de ses salles à cette période de l’histoire. Loin de déboulonner les statues et de renommer les rues, Bordeaux a donc fait le choix d’une approche pédagogique, guidée par l’action de l’association.

Depuis près de 10 ans et après une vaste consultation populaire, Mémoires et Partages souhaite créer un lieu culturel autour des mémoires, une “Maison des esclavages et des résistances” à Bordeaux. Pour le moment, “Il faut que Hurmic montre que ça a changé”, souligne le président.



Mini-guide des lieux de mémoire des esclavages à Bordeaux

Rue Paul Bert, Paul Broca... Dans nos trajets quotidiens, le passé négrier est partout à Bordeaux. *L'InsPo* vous invite à arpenter les lieux que l'on connaît déjà d'un nouvel œil, et à en découvrir d'autres.

Du XVII^{ème} siècle jusqu'au XIX^{ème} siècle, 500 navires sont partis de son port. Bordeaux effectuait avant tout un « commerce de droiture » : elle échangeait des denrées de la région pour rapporter des denrées coloniales des « îles à sucre ».

La statue d'Al Pouessy

“Voici la statue d'Al Pouessy. Née en Ethiopie, elle est achetée par les frères Testas qui la rebaptisent Modeste Testas, dont l'un, François, fait d'elle son esclave sexuelle dans son exploitation de sucre à Saint-Domingue avant de l'affranchir et de lui

céder son héritage.” Sur le quai Lafayette, une bénévoles de Mémoires et Partages nous éclaire sur cette statue sur laquelle on ne s'arrête pas forcément.

Installée par la mairie en 2019, la statue de bronze est une sorte de “femmage”. La plupart du temps, les femmes étaient chargées nues, enchaînées et désinfectées au vinaigre pour éviter la peste.

Les entrepôts Lainé

Aux Chartrons, arrêt : CAPC. Et oui, on peut se rendre compte de l'ampleur du commerce de droiture... en observant des œuvres d'art. Le CAPC est l'un des deux anciens entrepôts Lainé où étaient stockées les denrées coloniales en attente d'être expédiées. Bordeaux devient vite la porte d'entrée de nombreux produits coloniaux comme le sucre ou le café. En 1850, elle fournit 15% du sucre consommé en Eu-

rope. Pour leur 200^{ème} anniversaire, le centre a tenu à affronter son passé. Pour l'occasion, la nef a été laissée vide, comme à l'époque où elle servait à la circulation des marchandises.

Les salles du Musée d'Aquitaine

Retour au centre-ville, arrêt : Musée d'Aquitaine. Bien que la muséification de cette mémoire soit contestée, les trois salles du musée témoignent de la réalité du Bordeaux colonial, par des documents authentiques et un parcours immersif. Par exemple, on apprend que les Quinconces ont servi de lieu à plusieurs expositions maritimes internationales, dont celle de 1907 qui présentait “un village africain” formé d'une petite centaine de personnes esclavagisées venues de différentes colonies d'Afrique.

Pour un regard plus critique, *L'InsPo* vous recommande les parcours-mémoires de Mémoires et Partages.

Inès Carissimi

L'A69, entre écocides et violations des droits humains

Ah la la, la France ! Le pays de la "zéro artificialisation nette des sols" mais qui permet à Atosca de couler joyeusement plus de 500 000 tonnes d'enrobé sur 300 hectares de terres agricoles et naturelles. Mais rassurez-vous ! C'est pour un projet d'utilité publique, nous dit-on. Et comment douter des paroles bienveillantes d'Edouard Philippe, de Jean Castex ou encore de Carole Delga. Ils-elles ne nous mentiraient quand même pas ! Surtout pour un gain si conséquent : une vingtaine de minutes de trajet en moins entre Toulouse et Castres pour la modique somme de 13,54€ l'aller-retour ! Un vrai progrès, non ? Enfin, passons, ce n'est pas vraiment le sujet de cette tribune.

Saviez-vous qu'un rapporteur des Nations Unies s'était rendu dans le Tarn et avait constaté des traitements "inhumains et dégradants" infligés aux défenseur·euses de l'environnement ? Probablement pas. Pourtant, en février 2024, Michel Forst a demandé à la France de prendre des "mesures immédiates" afin de protéger les "écureuils" – ces militant·e-s perché·e-s en haut des arbres. Oui-oui, la France, que dis-je, "le berceau des droits de l'homme", est accusée par le rapporteur de l'ONU de violer l'article 3 de la Convention européenne des droits de l'homme,

mais aussi les obligations relatives à la Convention des Nations Unies contre la torture... Rien que ça !

Selon l'agent de l'ONU, les forces de l'ordre (FDO) interdiraient le ravitaillement en nourriture des "écureuils", entraveraient l'accès à l'eau potable, les priveraient délibérément de sommeil, ou encore déverseraient des produits inflammables aux pieds des arbres qu'ils-elles occupent. Michel Forst réclame aussi la facilitation du travail de la presse et des observateur·ices des pratiques policières. Il faut dire, que l'usage disproportionné de la violence de la part des

FDO, ne semble pas faire exception le long de l'A69...

Le rapport de la commission d'enquête de la Ligue des droits de l'homme, publié le 26 septembre dernier, est tout aussi éclairant sur le quotidien des militant·es pacifiques : intimidations, harcèlements, coups de poing, de pieds, de matraques, gaz lacrymogènes et grenades explosives. Alors, on se demande bien ce que l'État attend depuis six mois pour appliquer ces fameuses "mesures immédiates" exigées par le rapporteur des Nations Unies.

Garance Forasté



Illustration : Paul Klein

Inoxtag et l'ascension de l'Everest

Le documentaire "Kaizen", où le YouTuber Inoxtag relate son ascension de l'Everest, a été sous le feu de nombreuses critiques comme d'éloges. *L'InsPo* participe à son tour à ce débat.

POUR

Pour les plus explorateurs d'entre nous, l'Everest fascine.

Sur le plan individuel, l'ascension de ce sommet représente souvent un rêve, bien que difficilement atteignable. Si l'augmentation des expéditions accentue l'accumulation de déchets et détériore l'état des glaciers, il semble difficile d'arrêter les passionnés dans la poursuite de ce défi qui les anime.

Sources importantes de revenus pour le Népal, ces ascensions stimulent l'industrie du tourisme. Elles permettent de soutenir des milliers d'emplois, et notamment le développement d'infrastructures dans les zones rurales. Aussi, les frais payés par les alpinistes financent des projets de nettoyage et de gestion des déchets, contribuant ainsi à la propreté dans la montagne. Les alpinistes sont dorénavant soumis à des codes éthiques stricts de ramassage de déchets, valorisant un comportement responsable.

La montée de l'Everest enrichit également la recherche scientifique, notamment dans le domaine de l'hypoxie, ce qui pourrait à terme améliorer le traitement des maladies respiratoires.

Enfin, gravir l'Everest est une reconnexion avec la nature, et une préservation des traditions locales. Si vous voulez relever le défi, foncez ! Mais n'oubliez pas que le respect de l'environnement reste une priorité ! ;)

CONTRE

Il est indéniable que "Kaizen" est un véritable exploit : mettre un an pour réussir ce que beaucoup d'alpinistes passent leur vie à préparer, ce n'est pas donné à tout le monde. Mais au-delà de la réalisation sportive, le documentaire pose plusieurs problèmes.

Premièrement, en glorifiant la montée de l'Everest, il promet un véritable désastre écologique : entre la pollution et le sur-tourisme, c'est tout un écosystème qui est menacé. Et

dénoncer la présence de déchets pendant une petite minute sur 2h26 de documentaire n'y change rien.

Ensuite, parce que monter l'Everest est l'élite : en comptant les sherpas (qui ne risquent pas leur vie pour le plaisir mais pour nourrir leurs familles), le matériel, le visa et le transport, le budget s'élève à plus de 50 000 € par personne. Se dépasser, oui, mais à prix d'or.

Enfin, parce qu'il bafoue la loi : déclaré illégal en raison de sa sortie quasi-simultanée au cinéma et sur You-

Tube, il a certes bénéficié d'une autorisation exceptionnelle, mais le nombre maximum de séances et de places autorisées a été largement dépassé ...

Ignorer la catastrophe climatique, l'inaccessibilité d'un tel projet, et la loi, il y a mieux comme inspiration à donner à 8 millions d'abonnés.



Illustration : Elsa

Les langues régionales, grandes oubliées du système éducatif français

Pratiquées par une population vieillissante, les langues régionales peinent aujourd'hui à assurer leur transmission. *L'InsPo* a pu rencontrer des élèves qui les pratiquent, pour qui il est indispensable d'améliorer le cadre de leur enseignement.

La langue que l'on parle n'est pas neutre. C'est le témoin de la société à laquelle nous appartenons et de la famille dans laquelle nous avons grandi. Elle est le reflet de notre identité personnelle et de notre appartenance à un groupe plus large.

La France est un pays de culture monolingue. Elle ne reconnaît qu'une seule langue officielle de la République, qui doit être parlée par tous, à la différence de l'Espagne où les langues régionales sont inscrites dans la Constitution, ce qui les rend officielles et leur confère le statut "à préserver".

Pour autant, on décompte aujourd'hui une cinquantaine de langues régionales en outre-mer et une vingtaine en France métropolitaine. On peut citer le corse, le kanak, le créole réunionnais, le breton, le basque... Selon le ministère de la Culture, près de 2% de la population française parle une langue régionale. Bien que cela ne concerne qu'une faible minorité de la population, la question de la préservation des langues régionales reste centrale, profondément liée à l'identité des régions françaises.

L'école et la langue, une histoire de longue date

La transmission de la langue passe par l'éducation reçue des parents, mais aussi et surtout par l'école. C'est principalement par ce biais que s'est diffusée la langue française. Les lois Jules Ferry de 1881, en rendant l'école universelle, laïque, et obligatoire, ont fait d'elle le principal acteur de la francisation des enfants. L'apprentissage du français, couplé à une stigmatisation des langues régionales, explique en grande

partie la situation actuelle des langues de France : le règlement intérieur des écoles rappelait aux élèves que la langue française devait être la seule langue parlée... On comprend bien que l'interdiction de la pratique orale de ces langues aura particulièrement contribué à leur déclin.

Aujourd'hui, l'enseignement des langues régionales en France reste largement marginalisé. La loi Molac de 2021, sur la préservation des langues régionales, faisait de l'éducation l'un de ses



Rassemblement de lycéens organisé par le collectif Pour que vivent nos langues pour la reconnaissance des langues régionales à l'école, Paris, Février 2024. Crédit : L'InsPo.

pilliers principaux et devait permettre de proposer l'enseignement des langues régionales aux élèves. Pourtant, cette mesure n'est toujours pas appliquée. Elle se heurte à la Constitution, et plus précisément à son deuxième article qui dispose que « la langue de la République est le français ».

Pour apprendre, les élèves doivent alors se tourner vers des écoles associatives telles que les Diwan en Bretagne, Calandretas en Occitanie ou Ikastolas au Pays Basque. Ces établissements dispensent partiellement, voire entièrement, leur éducation en langue régionale. Cependant, comme l'explique César, qui étudie la langue occitane à Montpellier, la particularité de ces écoles suppose des contraintes supplémentaires sur ceux qui en suivent les cursus, notamment lors des examens du Brevet des collèges ou du Baccalauréat. Ces étudiants, peu habitués à préparer des épreuves en français, se retrouvent alors désavantagés.

Nina et Youn, qui étudient en breton, ressentent bien ce désavantage et cette inéquité. « On n'a pas le droit de passer notre Baccalauréat en breton. Pourtant c'est la langue avec laquelle on étudie depuis qu'on est petits. On revient en arrière sur certains acquis. Désormais, on n'a plus le droit de passer le brevet en breton, alors que quand je le passais, c'était une possibilité » signale Nina. « Le fait que les documents soient en français c'est une difficulté en plus. Et le faire au nom de l'unité de la langue et du pays, ça nous semble injuste, ça nous défavo-

rise. C'est une non-reconnaissance de la langue qui fait partie de notre identité », ajoute Youn.

**"C'est une non-reconnaissance de la langue qui fait partie de notre identité"
- Youn**

La jeunesse pour faire vivre les langues ?

Aujourd'hui, les locuteurs des langues régionales restent principalement des personnes âgées. Youn souligne un cercle vicieux : « Moins il y a de gens qui parlent le breton, moins il se parle et du coup il disparaît. Il faudrait laisser la possibilité à plus de gens d'apprendre la langue, et surtout l'encourager. » Rendre plus accessible l'apprentissage des langues régionales à l'école pourrait permettre aux jeunes de s'y intéresser, et donc de dynamiser ce qui, aujourd'hui, est en déclin.

"Il faudrait laisser la possibilité à plus de gens d'apprendre la langue, et surtout l'encourager."

Offrir à nos langues régionales un second souffle porté par la jeunesse : et pourquoi pas ?

Selon l'institut de sondages Cluster 17, 86% des 18-24 ans sont favorables à l'enseignement des langues régionales dans le public. L'encourager, oui !

Mais l'apprentissage des langues régionales est une question politique. Les dirigeants craignent qu'en développer l'accès nuise à l'hégémonie de la langue française, et par extension à l'unité nationale. Pourtant, la reconnaissance des langues régionales est une question qui touche la réalité de nombreux français, et qui pose plus généralement la question de la reconnaissance des identités régionales. Aujourd'hui, des centaines de jeunes se mobilisent pour être entendus par les hautes sphères gouvernementales. Cela sera-t-il suffisant ? Eux-mêmes ne sont pas sûrs d'y croire. Car pour obtenir gain de cause, et afin que vivent les langues de France, il faut avant tout remettre en question la croyance selon laquelle les langues régionales et la langue française ne pourraient pas cohabiter.

Alice FAY

Julie se tait : le poids des mots, le choc du silence.



Le claquement des balles contre le béton poreux. Des cris bestiaux dont les non-dits donnent un goût rance à la gloire. Dans les vestiaires, le silence gronde. Julie se tait retrace la reconstruction d'une étoile montante du tennis qui a été abusée par son entraîneur. *L'InsPo* est parti à la rencontre de son réalisateur.

Ce 26 septembre, le cinéma Jean Eustache baigne dans l'effervescence. À l'occasion d'une soirée consacrée aux violences sexuelles, l'université populaire Unipop s'apprête à accueillir Leonardo Van Dijn, réalisateur de Julie se tait. Le metteur en scène belge nous attend afin d'évoquer son premier long-métrage.

**"Je voulais montrer
que le mutisme instille
de l'angoisse"
- Van Dijn**



à gauche, Noémie Bourdiol du Cinéma Jean Eustache et à droite, Leonardo Van Dijn, réalisateur de Julie se tait. Crédit : L'InsPo

Les films sur le tennis ont la côte. Là où *Challengers* explorait les dynamiques d'un triangle amoureux, Julie se tait dissèque les répercussions d'une agression sexuelle et la solitude d'une adolescente emprisonnée par un vœu de silence. « Je voulais montrer que le mutisme instille de l'angoisse, que certaines choses deviennent indiscutables », abonde le cinéaste. Van Dijn a déjà exploré l'univers du sport dans son court-métrage *Stéphanie*. Au travers de son œuvre, il cherche à réaliser « une métaphore d'un sujet médiatisé sous le prisme d'une micro-société. »

Julie se tait, brouille les codes du coming-of-age movie. En s'ouvrant dans une quiétude monacale, le récit prend à contre-pied l'adolescence, un âge marqué par le bruit et les turbulences. Non sans pudeur, la caméra ne révèle jamais l'agression à l'écran. Malgré un sujet lourd, Van Dijn souhaitait « faire un film de l'espoir. » En diapason de l'ombre mena-

çante de son coach, l'entourage de Julie « permet à tous les spectateurs de s'identifier à une histoire dont ils sont tous victimes. »

La jeune tenniswoman a été inspirée par le mythe d'Antigone en écho « du destin tragique d'une jeune fille qui a osé briser un tabou et les lois des dieux pour se libérer. » Tout en retenue, Tessa Van den Broeck donne vie à Julie avec sincérité. Une véritable révélation pour la jeune joueuse de tennis qui ne se destinait pourtant pas au septième art. « J'ai découvert chez ces jeunes sportifs une aisance naturelle devant la caméra. », s'épanche le metteur en scène.

Set et match donc pour un film à la saveur du Grand Chelem. Présenté lors de la semaine de la critique à Cannes, Julie se tait représentera la Belgique aux Oscars. Un tourbillon médiatique que son réalisateur aborde avec sérénité. « Je me suis consacré à ce film 24 heures sur 24 pendant des mois. Je suis honoré par l'accueil reçu. »

Céline Deveau

Langue étrangère : une projection de rentrée envoûtante

Lumière voilée et sièges rouges à perte de vue, voilà qu'une nouvelle rentrée s'annonce pour les amoureux du cinéma. Les Petits Courts reviennent avec une première projection qui a de quoi ravir nos étudiants de la filière franco-allemande, ou simplement les nostalgiques de leur année de mobilité. *Langue étrangère* de Claire Burger a su charmer par sa tendresse et ses thématiques engagées. Retour sur cet événement organisé en partenariat avec le cinéma Jean Eustache de Pessac.

Une amitié ou un couple franco-allemand ? La relation entretenue par Fanny et Léna semble difficile à qualifier. Les deux lycéennes se rencontrent lors d'un échange linguistique, d'abord chez Léna, à Leipzig, puis à Strasbourg, chez Fanny. À 17 ans, elles ne pouvaient pas être plus différentes : Fanny, timide et en proie à un mal-être profond, se prend de fascination pour Léna, militante convaincue se souciant peu du regard des autres. Mais à quel prix ?

Langue étrangère, c'est avant tout un aller-retour entre deux pays et deux langues. Pendant presque deux heures, Claire Burger nous plonge dans la complexité des rapports franco-allemands. Les traumatismes de la Seconde Guerre mondiale y sont évoqués, tout comme la montée de l'extrême droite des deux côtés du Rhin. Des sujets presque intimes pour la réalisatrice, qui a grandi en Moselle, à quelques kilomètres de la frontière.

Un énième film sur l'adolescence ? Pas que !

Au-delà d'un voyage entre deux pays, le film aborde des thématiques aussi variées que la difficulté des rapports familiaux, le harcèle-



Accueil par les membres du bureau des Petits Courts. Crédit : L'InsPo.

ment, le militantisme... au risque parfois d'être trop ambitieux. Si la question de l'engagement politique ressort, elle reste en surface, et tombe parfois dans le stéréotype. L'essence du film réside davantage dans l'évolution relationnelle entre deux adolescentes en construction.

Mais le scénario dépasse la simplicité d'une romance adolescente avec la mise en place d'une seconde intrigue, que l'on ne révélera pas pour des raisons évidentes. La réalisation nous laisse régulièrement dans le flou, mais après tout, n'est-ce pas le même sentiment que l'on rencontre face à une langue étrangère ?

Le film de C. Burger frappe aussi par son univers à la limite du psy-

chédélique. Les scènes nocturnes oscillent entre ombres et néons de couleurs, sur fond de musique techno réalisée par la talentueuse Rebecca Warrior. Pendant que l'histoire nous captive, l'esthétique nous envoûte.

En bref, un coming of age lesbien qui fait vraiment du bien. Reste à voir s'il remportera l'Ours d'or à la Berlinale !

Anaé Balista &
Alice Le Bonhomme

Khalifa Youme : Un pessacais en Or

Champion paralympique avec l'équipe de France de cécifoot, l'équivalent du football pour les personnes malvoyantes ou non-voyantes, Khalifa Youme a accepté de nous partager son incroyable histoire. Revenons avec lui sur les Jeux de Paris 2024 et sur la place du handicap en France.

La vie de Khalifa Youme est une véritable épopée. Né au Sénégal, il grandit dans la pauvreté et souffre quotidiennement de son handicap. Résilient, il ne s'apitoie pas sur son sort : « Depuis que j'ai dix ans, j'ai toujours envie d'aller de l'avant. Chaque fois que j'allais mal, je me disais que je devais réussir pour aider mes parents. Pour cela, il fallait que je bouge davantage et que je surmonte tous les obstacles. » C'est par le sport qu'il va se battre. Il devient d'abord champion d'Afrique espoir en para-athlétisme. Arrivé à Pessac pour ses études en 2005, Khalifa Youme découvre alors le cécifoot à la télé, une révélation : « On m'a dit que le plus grand club de cécifoot se trouvait à Bordeaux. Sans plus tarder, je suis parti rencontrer le coach. » La suite ressemble à un conte de fées : treize fois champion de France, K.Youme est un pilier de l'équipe nationale depuis 2018. Le graal arrive le samedi 7 septembre 2024 : après une finale au scénario dantesque contre l'Argentine (1-1, 3-2 aux tirs au but), les Bleus sont sacrés champions paralympiques. Un sentiment de

fierté pour lui : « Gagner au pied de la Tour Eiffel, devant 12 000 spectateurs et des millions de téléspectateurs, c'est vraiment quelque chose d'exceptionnel. Pour l'instant, on n'arrive pas à réaliser la haute performance que l'on a accomplie. »

"Il faut faire connaître la déficience visuelle car c'est un handicap encore méconnu"

Un sportif engagé

Malgré son palmarès, Khalifa Youme ne peut toujours pas

vivre de son sport, non professionnalisé en France. Au quotidien, il est conseiller en emploi et insertion professionnelle, un moyen pour lui d'aider les personnes en situation de handicap à mieux s'intégrer dans notre société. Il espère que le coup de projecteur des Jeux va permettre un changement de regard en France. De son côté, il collabore avec les pouvoirs publics : « On me sollicite souvent pour aller dans les écoles afin de sensibiliser les jeunes et leur présenter le cécifoot. Il faut faire connaître la déficience visuelle car c'est un handicap encore méconnu. » À la fin de notre échange, il souhaite s'adresser aux étudiants de Sciences Po Bordeaux : « Intéressez-vous au monde du handicap ! Si on veut évoluer dans les politiques publiques, il faut que les obstacles et les besoins de ces personnes soient connus pour qu'elles puissent s'épanouir dans la vie en général. » Le message est clair : ne perdons pas la flamme de nos Jeux paralympiques !

TRIN Antoine



Khalifa Youme. Crédit : L'InsPo.

J'ai testé : Être volontaire aux JO



Ferdinand devant les anneaux olympiques à Paris. Crédit : L'InsPo.

En avril 2023, j'ai candidaté pour être volontaire aux Jeux Olympiques de Paris. À ce moment-là, les Jeux semblaient encore loin, et les nombreuses polémiques qui s'en sont suivies, notamment sur le coût financier, social et environnemental des JO, n'avaient pas éclaté. Plusieurs mois après ma candidature, j'ai été recontacté pour passer un entretien, puis, en septembre 2023, j'ai reçu une proposition de mission d'Assistant de Comité National Olympique, que j'ai acceptée.

Je ne suis d'ailleurs pas le seul sciencepiste à avoir réalisé cette mission ; on était au moins quatre à la faire parmi l'actuelle promo de 4A !

Je voulais être volontaire pour

vivre pleinement les Jeux. Ça n'est pas tous les jours qu'on accueille en France le plus grand événement sportif au monde, et y participer de l'intérieur représente à mes yeux un grand honneur.

En tant qu'Assistant de Comité National Olympique, j'ai été affecté au Village Olympique de Saint-Denis, près de Paris. Ma mission, qui s'est étalée sur un mois, consistait à aider les délégations au quotidien, selon leurs besoins. Mes attributions étaient très larges. Cela pouvait aller de contacter la maintenance pour un problème lié au bâtiment ou de chercher des informations sur l'accès à un site d'entraînement, à accompagner les délégations sur les infrastructures sportives et à faciliter leurs relations avec le Comité d'organisation des Jeux. L'avantage de cette mission, c'est qu'elle permettait d'effectuer des tâches très variées et de

ne pas avoir une routine trop définie, même si on avait parfois des moments de relâche.

J'ai également eu la chance de pouvoir participer à la cérémonie d'ouverture, en étant un des chanceux et chanceuses affectés en mission sur les bateaux lors de la parade. Je ne suis d'ailleurs pas le seul SciencePiste à avoir réalisé cette mission ; on était au moins quatre à la faire parmi l'actuelle promo de 4A !

En tant que volontaire, nous n'étions pas logés, mais nous avions à notre disposition un Navigo illimité pour toute la durée de la mission, ainsi qu'un repas pris en charge chaque jour.

Finalement, quand je fais le bilan de ce mois passé en tant que volontaire aux Jeux, je ne retiens que du positif. J'ai fait des rencontres tellement diverses et inspirantes que je n'aurais jamais pu faire autrement. Plus que les athlètes, avec qui les contacts restaient limités puisque nous avons consigne de ne pas les déranger, ce sont les autres volontaires et les membres du staff qui m'ont marqué, même si c'est toujours marrant d'indiquer la direction à Félix Lebrun... Pour moi, les Jeux n'ont pas été qu'une compétition sportive ; ils ont surtout été un moment incroyable de rencontre et d'ouverture qu'on ne vit pas si souvent. Alors si vous avez un jour la possibilité de participer d'une façon ou d'une autre à un événement comme celui-ci, n'hésitez pas : foncez !

Ferdi Maillet



Pablo Solón : Défenseur de l'Amazonie

À l'heure où l'Amazonie brûle et où la Bolivie a déclaré l'état de "catastrophe nationale", le festival écologique Climax a invité le mois dernier Pablo Solón, figure phare du militantisme bolivien. Le combat de cet ancien diplomate s'articule autour de la protection de la nature et de la promotion du Buen Vivir, un concept hérité des peuples autochtones d'Amazonie. Echo'Logik et *L'InsPo* reviennent sur son parcours et son engagement environnemental.

Ancien ambassadeur aux Nations Unies, Pablo Solón a consacré sa carrière à des causes sociales et environnementales. Dans le cadre de ses fonctions, il a impulsé plusieurs résolutions cruciales dont la reconnaissance du droit humain à l'eau. Sur le plan écologique, il a co-organisé la Conférence mondiale des peuples sur le changement climatique et les droits de la Terre-Mère à Cochabamba. En tant que militant, il dénonce les impacts destructeurs de l'extraction des ressources naturelles sur l'Amazonie, qui abrite une biodiversité riche et des cultures indigènes millénaires. La sauvegarde de cette biodiversité est intrinsèquement liée à celle des peuples autochtones : selon lui, la justice climatique ne peut être atteinte sans reconnaître le rôle fondamental que jouent ces communautés dans la conservation de l'Amazonie.

Au cœur de la pensée de Solón se trouve le concept du Buen Vivir, inspiré des philosophies des peuples d'Amazonie. Ce terme, qui signifie littéralement « bien vivre », exprime une vision du monde où l'harmonie entre l'être humain et la nature prime

sur la logique de profit et de consommation qui régit la société moderne. Dans un article qu'il consacre à ce sujet, il explique que le Buen Vivir repose sur l'idée que le bien-être humain ne peut être dissocié de la santé des écosystèmes. Ce concept va au-delà de la simple conservation de la nature ; il s'agit d'une véritable rupture avec le modèle actuel qui détruit les ressources naturelles. Solón appelle ainsi à un changement de paradigme global.

L'Amazonie, souvent qualifiée de « poumon de la Terre », est

l'un des plus importants réservoirs de biodiversité au monde. Cependant, elle est également l'une des régions les plus menacées par la déforestation, l'exploitation minière et les grands projets d'infrastructures. Pour Solón, la lutte contre la déforestation et la dégradation de l'Amazonie est cruciale pour le climat. En stockant plusieurs milliards de tonnes de CO₂, la région joue un rôle clé dans la régulation du climat mondial.

Nina L.



Table ronde "Cultiver la Paix : le Buen Vivir face au modèle extractiviste" (festival Climax)
Crédit : Lou Dufau

HOROSCOPE

BÉLIER

À force d'aller à tous les afterworks, la fatigue se fait ressentir. Attention, à la fin de l'année, tu pourrais le payer cher. Presque autant qu'un café du CROUS.

TAUREAU

Toujours pas de sujet de mémoire ni de référent... Mais inutile de s'inquiéter, les idées ne manquent pas ! L'urbanisme à Roubaix entre 1978 et 1979 n'est sûrement pas encore pris...

GÉMEAUX

Après des intempéries personnelles pires que la météo bordelaise, l'atrium redeviendra votre runway matinal : café du Crous à 0.65€ (OMG) en intraveineuse et un petit sachet de « chocolatine » à la main.

CANCER

Une fois ta demande de VEE refusée, tu te retrouveras avec un cours d'ouverture passionnant d'analyse comparée des relations franco-luxembourgeoises de 1815 à nos jours... De quoi garantir des vendredis après fun !

LION

Tu misais sur l'été indien pour te refaire une santé sur le bassin, mais c'était sans compter les litres d'eau qui s'abattent sur Bordeaux. Tu vas tout de même pouvoir sortir ton maillot de bain flambant neuf... chez les Thorpillles.

VIERGE

Tu as opté pour un projet collectif, pas de bol, tu ne supportes déjà plus ton groupe. On ne t'y reprendra pas deux fois, l'année prochaine direction SPSC.

BALANCE

Équilibriste dans l'âme, tu jongles entre les cours et les soirées. Attention : trop de soirées et la balance penche ! Si tu passes trop de temps aux dégustations de Vins/20, tes partiels risquent d'en pâtir !

SCORPION

Tu as voulu goûter le sandwich du mois, on te promettait une découverte de subtiles saveurs venues d'ailleurs, mais c'est surtout ton compte Izly que tu as découvert. Direction les VDB où tu iras faire le rat pour le reste du mois.

SAGITTAIRE

Tu as eu ton 15ème vœu sur l'application de sport. Pas de chance, tu atterris au beau milieu des Agnos alors que tu voulais méditation. Mais ne t'inquiète pas, tu auras le temps d'ouvrir tes chakras allongé.e sur un brancard à l'hôpital.

CAPRICORNE

Ton sérieux fait de toi le parent du groupe, et on t'en remercie. Mais n'oublie pas de lâcher prise, même un capricorne a besoin de fun ! Allez, file prendre un café et un cookie du Crous avant de devenir trop sage !

VERSEAU

Mars rallume ta fibre révolutionnaire. Hors de question de suivre une minute de plus cet amphi en retransmission vidéo miteuse depuis Siegfried : tu lances une chaise et fracasses le vidéoprojecteur.

POISSON

À la BU, tu feras semblant d'étudier, mais soyons réalistes : tu seras surtout là pour le puzzle collaboratif. Après tout, qui a besoin d'un diplôme quand on peut avoir un chef-d'œuvre en carton ?

Ce que tu préfères dans le sport :

L'eau : Que ce soit en glissant dans la piscine comme un dauphin avec l'équipe des Thorpillles ou en affrontant la pluie sur la piste d'athlétisme tel-le un-e véritable Borderlines, rien ne t'arrête.

L'apéro : Après (ou même avant) les matchs d'équipe, tu sais te détendre comme l'équipe 51, réputée aussi bien pour pointer que pour prendre une pinte.

Les coups : Face à l'échec du QRU d'économie (clin d'œil à la promo Angela Davis), tu réponds par l'action. Avec SciencesPunch en ligne de mire, tu enfiles tes gants et tapes dans le sac pour te défouler.

La musique : Tu es maître de ton corps et tu laisses la musique guider tes mouvements. Et après l'effort, rien de mieux qu'un petit réconfort avec les cookies du CROUS !

Ta fréquence de sport par semaine :

Tous les jours : Un coin tranquille, et c'est parti ! Pas besoin de plus pour te sentir comme un-e athlète olympique.

Au moins 4 fois par semaine : Surtout les soirs où les Girondins gagnent, parce qu'après chaque victoire, l'entraînement se termine souvent avec une tournée !

Une fois : se motiver à aller nager en plein hiver, c'est sympa... pendant 5 minutes, puis tu te rappelles que le plaid et le chocolat chaud, c'est pas mal non plus.

Entre 1 et 3 fois : Après la raclée que t'a mise SciencesPunch, tu es encore en mode récupération (physique... et mentale) !

Tes vacances sportives idéales :

Skier à la montagne : Tu traces too schuss jusqu'au prochain télésiège en partant au week-end ski du BDE.

Louer une grande maison : Suffisamment spacieuse pour accueillir la Banda et une équipe de foot, tu organises des olympiades quotidiennes. Ambiance compétitive garantie !

Voyager en Inde pour devenir prof de yoga (et revenir en étant la personne la plus apaisée de l'IEP).

Partir en bord de mer et t'entraîner sur la plage le matin quand le soleil se lève (à défaut d'être à Bordeaux).

Le sportif qui t'inspire le plus :

Léon Marchand : Il est le roi des épreuves individuelles ! Dommage qu'il n'ait pas encore trouvé le moyen de faire un relais tout seul...

Teddy Riner : Il met tout le monde au tapis mais adopte la meilleure des réponses quand l'athlète géorgien Guram Tushishvili le bouscule.

Aurélie Aubert : Elle a fait briller la boccia aux JO ! Sa performance lui a donné tellement de visibilité qu'elle a en plus été choisie pour éteindre la flamme olympique.

Simone Biles : Elle semble flotter dans les airs sans avoir à fournir le moindre effort et cumule les récompenses !

RÉSULTAT

Il semblerait que c'est dans les sports individuels que tu excelles (natation, escalade, athlétisme). Tu connais tes limites et réussis ainsi à dépasser tes propres records.

En handball, badminton, football, rugby ou même pétanque, il ne fait aucun doute que tu as l'esprit d'équipe. Tu es fait pour exceller en compagnie des autres et te démarquer aux JISPO !

Alors comme ça, les tatamis te connaissent bien... Jujitsu, krav maga, escrime, judo ou boxe, tu es fait pour les sports de combat et self defense !

Si pour toi le sport rime avec bien-être et mise en forme, la musculation, la danse, la zumba, le pilates, le yoga ou encore la gymnastique sauront rythmer ton année (sans passer par l'AS).